

que jamais ; il ne parle d'autre chose que des grands maux de l'Église et des périls de Paul. L'esclave gardien de la porte secrète, m'a dit qu'aujourd'hui les messagers se succédaient sans relâche auprès de Pierre et qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et consternés. Le cœur me dit qu'il doit y avoir eu quelque malheur : d'autant plus que Pierre a ordonné de doubler le nombre des sièges pour l'assemblée.

—Il est certain que depuis plusieurs jours, Paul ne se laisse plus voir ; peut-être s'est-il enfui ?

—Plût à Dieu, répondit Claudia.

Les jeunes filles n'osèrent poursuivre leurs questions, et elles se tenaient assises sur des escabeaux aux pieds de leur mère sans faire de mouvements. Pudencienne tenait la lettre dans ses mains, et tantôt elle baissait la tête, tantôt elle levait les yeux vers sa mère partagée entre la crainte et le désir d'éclaircir ses doutes. Aussi Claudia voulant faire diversion à ces tristes pressentiments, leur dit :—Courage, mes filles, allez préparer la salle ; prenez soin que le pain soit frais et qu'il en y ait deux fois plus qu'à l'ordinaire.

Praxède alla pétrir la farine et Pudencienne se rendit dans la salle, disposer tout pour la réunion de la nuit. Elle étendit une nappe blanche sur la table de bois et sans l'aide des esclaves, disposa les sièges pour les hommes et pour les femmes séparément ; elle mit d'un côté la chaise curule pour l'homélie, et comme pendant la longue absence de Pierre l'or et l'ivoire s'était ternis, elle se mit en devoir de repolir minutieusement chaque partie.

Ce siège était le seul meuble précieux de ce sanctuaire caché, parce que Pierre, dès le commencement, n'ayant pas encore baptisé toute la famille, craignait de faire soupçonner la destination de cet appartement en y laissant mettre des ornements de prix. Cependant il n'avait pu refuser le don que Pudence lui avait fait de sa chaise curule, afin qu'il put paraître dignement, lorsqu'il présidait l'assemblée des fidèles, et principalement quand il consacrait des évêques.

Pudencienne commença par essuyer avec un linge le dossier, les bras, le siège, les portoirs, puis elle frota avec soin les petits pilastres, qui ayant leur base sur les traverses des pieds, courent tout autour pour porter le siège, mais surtout elle désirait voir briller les trois colonnettes de bois, qui avec les barres soutiennent le dossier. Elle n'oublia point même l'enfoncement des petits arceaux, qui se posent sur les colonnes et portent gracieusement sur leur sommet l'architrave et le tympan orné de trois petites rosaces percées à jour et surmonté d'une corniche en forme de fronton.

Puis mettant la main à une éponge, elle se mit à blanchir l'ivoire avec l'écume de savon marseillais, et d'abord les marqueteries, qui revêtent le fond du fronton et couronnent le dossier ; puis elle passa aux bandes le long des supports et des bras, ce qui lui coûta beaucoup de travail, parce que ces bandes sont enrichies de fleurs, de figures, de représentations d'animaux fantastiques, qui ressortent en relief dans une guirlande continue de feuillage large de deux doigts. Mais l'ouvrage le plus long fut de rendre leur lustre à dix-huit petits cadres, qui ornent le devant du siège, il fallait minutieusement faire briller chaque saillie et pénétrer chaque retraits des nombreux sujets, qui y étaient sculptés, ainsi que la moulure qui les relie et la bordure à évasement, qui forme l'encadrement et les sépare.